

Partir de la réalité vécue

« ET TOI, QUE DIS-TU ? »

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le renouveau ecclésial poursuivi par le pape François ne se fait pas sans résistance. Celle-ci est normale. Encore faut-il connaître sa nature.

Un jour que Jésus enseigne dans le Temple, les scribes et les Pharisiens lui amènent une femme surprise en délit d'adultère et lui disent : « *Dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Toi, que dis-tu ?* » (Jean, 8,5). Les cinq *dubia* posés au pape François par un groupe de quatre cardinaux sont exactement du même genre. Ils lui demandent si les enseignements de saint Jean-Paul II « *fondés sur la Sainte Écriture et sur la Tradition de l'Église* » sont encore valides après certaines de ses déclarations dans son Exhortation Apostolique « *Amoris Laetitia* » sur la famille.

QUESTION PIÈGE

Les auteurs de ces *dubia* (trois cardinaux à la retraite et l'un exerçant encore la charge plutôt symbolique de « protecteur de l'Ordre des Chevaliers de Malte »), pas plus que les Pharisiens de l'Évangile, n'attendent un enseignement en réponse à leur question. Celle-ci est un piège. Jésus ne répond pas à cette question piège. Il se met à écrire dans le sable. N'acceptant pas d'être enfermé dans une approche casuistique prévoyant très clairement quoi faire à « *ce genre de femmes* », il en appelle plutôt à la conscience de chacun : « *Que celui qui est sans péché lance la première pierre...* »

François a lui-aussi refusé de se laisser piéger. Son long silence a été sa façon d'écrire dans le sable. Puis, dans son discours de Noël à la Curie romaine, il a appelé ses interlocuteurs à leur propre conscience,

comme Jésus l'a fait, en distinguant entre les « *résistances ouvertes* » qui naissent souvent de la bonne volonté et sont bienvenues, les « *résistances cachées* » qui naissent des cœurs effrayés ou pétrifiés, ou encore les « *résistances malveillantes* » qui germent dans des esprits déformés. À chacun de voir dans quel camp il est ! Mais, surtout, François est souvent revenu sur la nécessité de toujours partir de la réalité vécue, à laquelle l'Évangile a quelque chose à dire, plutôt que d'appliquer brutalement à la vie des principes abstraits.

DANGER DE SCHISME ?

Il ne semble pas que l'Église soit menacée de nos jours par un schisme de caractère doctrinal affectant les doctrines de la foi. Une certaine forme de schisme demeure cependant toujours un danger, au niveau de la sensibilité ecclésiale. Dans les années qui ont précédé le pontificat de François, un schisme était en train de s'établir entre, d'une part, une attitude de dialogue avec le monde et la culture d'aujourd'hui, dans l'esprit d'ouverture au monde proposée par Jean XXIII au moment du Concile, et, d'autre part, une attitude de confrontation entre l'Église et le monde moderne perçu comme une menace. De nos jours, le schisme serait plutôt entre ceux pour qui les concepts sont plus importants que la réalité et ceux pour qui la réalité est supérieure aux idées et qui privilégient la miséricorde plutôt que les jugements intemporels.

Le pontificat de François nous met tous dans une situation de « crise », au sens étymologique du mot. Il nous faut choisir quel type d'Église nous voulons. Voulons-nous nous laisser emporter par le vent d'extrême-droite qui balaye depuis quelques années nos sociétés civiles et qui s'accompagne d'un populisme qui veut se protéger des « autres » par toutes sortes de murs ? Ou voulons-nous d'une Église qui soit non pas celle d'une aristocratie ecclésiale ou laïque mais de l'ensemble du peuple de Dieu – l'Église du Christ et de François ?

Ce n'est pas à François mais à chacun de nous qu'il faut poser la question : « *Et toi, que dis-tu ?* », demeurant ouvert à toutes les réponses jaillissant de l'expérience de l'Autre. ■